

«C'est la faute à Rousseau, ce funeste subversif!»

## LE FRANÇAIS? UN CIMETIÈRE!



Une de ses amies le surnommeait Caruso. Il fallait, disait-elle, un dictonneur pour le comprendre...

**Célèbre pour son éloquence, l'avocat genevois Marc Bonnant pose un diagnostic sans pitié sur l'état de la langue française.**

Marc Bonnant élève la voix, passe de la démonstration à la plaisanterie, glisse une anecdote sur un ton de confiance, alterne badinage et pensée philosophique. L'avocat genevois est l'un des meilleurs orateurs de la langue française. Mais derrière l'élégance du verbe ou la virulence de la provocation, on sent une pointe de tristesse. Celle d'appartenir à une époque qui n'est pas la sienne.

**Quel regard portez-vous sur l'état du français?**

Un regard affligé. Déjà la langue française est une terre dévastée. Demain elle sera un cimetière sous la lune. J'ai la nostalgie de l'âge d'or. Le XVIIe, le XVIIIe parfois. Le viatique langagier de la plupart des Modernes se réduit à cent cinquante mots, dont les interjections et les onomatopées. L'intelligence sans les mots, c'est une viole de gambe en main de qui ignore les notes.

**Adolescent, parliez-vous mieux que les jeunes d'aujourd'hui?**

Ma génération, oui, résolument. Et nous parlions moins bien que nos pères. A 15ans - quand je raconte cela à mes enfants, ils rient avec compassion... - nous ne nous mesurons ni aux jeux du stade ni au nombre de conquêtes, mais aux livres lus. Nous étions fiers d'avoir passé la nuit en compagnie des auteurs. Ce monde de lecture, cette passion corollaire du verbe, ce scrupule de dire avec le mot juste, tout cela a totalement disparu. Non seulement on parle moins bien, mais on ne le regrette pas. Pire, on le revendique!

**En quoi est-ce un problème?**

Les mots ne sont pas seulement la condition de l'expression, mais aussi la condition de la pensée, son ressort: parce que je peux dire, je pense.

**Vous prétendez donc que mieux on parle, plus on est intelligent...**

La formulation est brutale, mais pas fausse. Condillac disait déjà que l'art de bien penser se réduit à l'art de bien parler. En effet, sans les mots qui les réalisent, nos idées ne sont que des intuitions aléatoires. Par l'expression, la pensée se développe et la personnalité s'épanouit.

**N'est-ce pas exagéré?**

Ici et là, le récit de la violence s'étale dans les gazettes. De nombreuses causes sont connues et rabâchées. En voici une autre, que je ne crois pas futile: le manque de mots. Si je peux dire ma peine, vous la faire partager, en appeler à l'Autre, je m'excentre et noue un lien qui brise ma solitude. Quand vous n'avez pas les mots, que vous reste-t-il? Le cri! Et quoi de plus proche du cri que l'acte. Je hurle parce que je ne peux pas dire. Je frappe parce que je n'ai pas de vocabulaire.

**Comment expliquez-vous ce déclin de la langue?**

Par la passion égalitaire, d'abord. On a voulu l'égalité des chances. Puis on a postulé l'égalité des aptitudes. Et l'on vise maintenant l'égalité des conditions. La première ambition est généreuse et juste. Les autres, idéologiques, sont la négation de nos différences naturelles. Pour ne décourager personne, l'exigence, notamment scolaire, a été abolie. C'est, naturellement, «la faute à Rousseau!»

Dans son *Emile*, ouvrage de référence de tous nos enseignants de gauche - si j'ose ce pléonasme - ce funeste subversif exalte l'intelligence des choses contre l'intelligence des livres. Emile ne devra lire que le livre de la Nature. Ce qui lui évitera de tourner les pages... De l'état de culture, nous revenons à l'état de nature. Aujourd'hui, l'ambition ultime est d'être un corps. Mon corps qui excrète suffit à me dire. Ce glissement de l'esprit au corps est très moderne.

**Tout est donc de la faute de l'école...**

Mon univers était un univers de livres, celui de mes enfants est fait d'images: voilà la révolution. L'image est égalitaire, car elle en appelle aux sens. Tous peuvent y accéder. La langue, elle, est élitaire. Elle est

une exigence qui sollicite l'esprit. L'image a sa richesse et sa noblesse, mais elle ne vise pas l'esprit, elle vise le coeur. Qui se situe plus bas...

### **Votre combat n'est-il pas perdu d'avance?**

Il est déjà perdu. Je suis un mécontemporain. Le temps que nous vivons me laisse inconsolable. Aucun des idéaux aujourd'hui célébrés ne me touche. Ces valeurs rose bonbon, ces passions couleur layette, la paix, la solidarité, la tolérance et autres valeurs vénusiennes...

### **Qu'avez-vous contre la paix, la solidarité et la tolérance?**

(Rires) Rien, mais je ne comprends pas qu'on leur réserve un culte exclusif. Sur le plan intellectuel, seule la discorde, que les Grecs avaient divinisée sous le nom d'Eris, est féconde. Je suis sensible à l'idéal antique construit autour de l'excellence, non de l'égalité. Autour de l'épuisement de soi, de la dépense psychique, alors que le seul mot d'effort, auprès de la jeunesse, suscite aujourd'hui un effroi paralysant. Autour du goût des cimes et des chemins escarpés, alors que les Modernes ont le goût des méandres en plaine. Leur idéal est leur propre bonheur. Ne me demandez pas ce que j'ai contre le bonheur, j'essaie aussi de le cultiver un peu. Mais pour Nietzsche, celui qui, en guise d'horizon, n'a que son propre bonheur, celui-là, sans ancêtres et sans descendants, est le dernier des hommes. Nous vivons le temps des derniers des hommes.

### **Revenons à la langue: ne peut-on pas se réjouir de l'apparition de nouveaux mots, comme «kiffer»?**

Nous avons «aimer», «désirer», «admirer», tant d'autres mots encore. Pourquoi, grands dieux, «kiffer»?

### **Que pensez-vous de «spam»?**

Je ne sais pas ce que c'est (*il n'a pas d'ordinateur*). Le mot serait-il dans le dictionnaire que je continuerais à l'ignorer. C'est un vaste débat: un dictionnaire doit-il énoncer la langue telle qu'elle est ou telle qu'elle devrait être. Est-ce qu'il transcrit ou est-ce qu'il prescrit et proscrit? Je préfère un dictionnaire qui énonce les règles et fixe les canons, même s'ils ne sont pas intangibles. L'on peut admettre une évolution de la langue sans pour autant l'ouvrir, béante, à tous les vents mauvais. Notre époque est en quête inconsciente d'un idiome universel, ce qui conduit à l'abâtardissement de toutes les langues. Demain, dans une novlangue de quelques mots, ici et ailleurs, l'homme ne saura dire que ses besoins élémentaires qui n'en éprouvera point d'autres.

### **Vous êtes reconnu pour votre maîtrise du français: qu'est-ce qu'un bon orateur?**

Souvent une personne qui possède le don d'improvisation. Il se fait une représentation visuelle et spatiale de ce qu'il va dire. Il y a pensé souvent, à sa table de travail, dans ses nuits sans sommeil, en dînant avec la femme aimée à qui il fait sa cour, mais qui sait très bien que, s'il plaide le lendemain, il est en même temps à elle et parfaitement ailleurs.



### **En ce moment, à quoi pensez-vous?**

(*Sourire*) Je termine: les choses se mettent en place dans la tête de l'orateur. Quand je commence à plaider, je sais où j'en serai une heure plus tard. L'improvisateur est simultanément présent à la parole qu'il dit et tout à la parole qu'il dira. Tout le monde fonctionne d'ailleurs comme cela. Lorsque vous commencez une phrase, vous savez comment vous la terminerez, l'esprit devance son articulation. L'orateur a simplement une singulière et remarquable avance. Ensuite, essentielle, la culture. Elle est la condition de l'orateur. Il l'a puisée dans les bibliothèques, acquise en fréquentant le génie des autres. Après trois phrases, je sais si un orateur a lu mille livres, cent, ou s'il a colorié des bandes dessinées.

### **N'avez-vous pas parfois peur de ne pas être compris?**

Une de mes amies me surnommait, tendrement je l'espère, Canal+. Il fallait, disait-elle, un décodeur pour me comprendre... Je crois avoir le scrupule de m'assurer que je suis compris. Si je m'aperçois que j'ai inutilement musardé dans les sous-bois et qu'il faut revenir sur un chemin plus sûr et familier, j'y reviens. La digression est un art mais, comme pour l'adultère, ce n'est pas de partir qui est difficile, mais de revenir...

### **Tout le monde loue vos talents d'orateur, mais savez-vous écouter?**

Mieux, j'aime écouter. Mon métier est d'abord d'être à l'écoute des hommes. Un bon orateur se doit d'être attentif à son auditoire pour répondre à son attente. L'art de la parole est un art du mouvement, de l'adaptation. Selon ses dons, au gré de l'association des idées, des sons ou des images, l'orateur éprouve parfois la tentation de se faire plaisir. Il doit s'interdire d'y succomber. C'est à l'autre que nous parlons.

#### **Lorsque vous plaidez, vous devez donc vous brider. Est-ce une frustration?**

Un avocat ne peut pas plaider aujourd'hui comme il y a cinquante ans. La parole était plus ample, plus littéraire, enrichie de mille références. L'orateur efficace aujourd'hui parle sur le ton familier de la conversation.

Son ramage est modeste. Il doit tenir compte de la sensibilité de notre temps, qui est à l'authenticité et à l'immédiateté. Nous n'aimons plus ni les architectures ni les détours. La simplicité, voilà la règle. Dans l'art, le moderne voit l'artifice, donc un manque de sincérité. Alors, oui, je vis quelques frustrations, car je dois renoncer à mille escapades. L'orateur scrupuleux est un orateur qui se mutile.

#### **La langue est-elle une arme de séduction?**

Oui, les classiques assignaient à l'éloquence trois buts: émouvoir, enseigner et, précisément, séduire. Un bon plaideur alterne les trois registres.

#### **Et un instrument de pouvoir?**

Pour les Grecs, l'éloquence était une supériorité. Une chaîne d'or qui lie celui qui parle à celui qui écoute. Une chaîne... Le bon orateur asservit. L'éloquence qui est persuasion n'est pas pacifique. Elle est une violence faite à l'autre. Il faut y prendre garde.

**PROPOS RECUEILLIS PAR RENAUD MICHIELS, PHOTOS THIERRY PAREL**

### **LE MOZART DU BARREAU**

L'avocat genevois et ancien bâtonnier Marc Bonnant a mis son verbe au service des plus célèbres: Licio Gelli (patron de la Loge P2), Joséphine Dard, Edmond Safra, Nessim Gaon, Helmut Newton, Edouard Stern. Sa maîtrise des mots lui a valu le surnom de «Mozart du barreau» et même une Légion d'honneur pour récompenser «les services éminents rendus à la France, à sa langue et à sa culture dont il est un promoteur exceptionnel». Marié, deux filles et deux belles-filles, à 60 ans, ce virtuose n'a pas fini de faire parler de lui.

Migros Magazine No 44, 1<sup>er</sup> novembre 2005